



*Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse ;
mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs,
folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que
Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.*

(1Co 1, 21-24)

Robert BRACHET

Il est né le 9 avril 1912 à St Remy sur Bussy dans la Marne. Ses parents étaient apiculteurs. Seul garçon, il a grandi avec cinq sœurs. Son père qu'il a perdu à l'âge de 10 ans faisait régulièrement le déplacement pour des nuits d'adoration à Montmartre. L'une de ses sœurs, récemment décédée, était bénédictine à Jouarre. Lui-même est devenu prêtre dans son diocèse de Chalons, le 7 octobre 1936 et c'est là qu'il a exercé ses premiers ministères. Il a été prisonnier à l'est de l'Allemagne pendant la guerre et peu après son retour il est entré à l'abbaye de Hautecombe où il a fait un noviciat (1947-1949). Il y était apprécié mais des raisons de santé, semble-t-il, l'ont empêché de poursuivre.

C'est alors qu'il s'est tourné vers Les Fils de la Charité. Il avait 37 ans. Il a fait sa première profession religieuse le 7 octobre 1950. Puis sa profession perpétuelle le 3 novembre 1952, seulement 2 ans après, avec un indult de Rome.

Il avait déjà enseigné et sa première nomination a été comme professeur de philosophie au séminaire des Fils. Dans les années 1950 et 1960 de nombreux jeunes Fils l'ont beaucoup apprécié comme tel. Plusieurs en témoignent, c'était un vrai intellectuel sachant communiquer sa passion pour la philo, très amical et proche des élèves : « un homme très compétent qui nous faisait réfléchir sagement » ; « un très bon prof qui arrivait à faire comprendre aux plus récalcitrants » ; « un homme qui m'a fait découvrir Kant et aussi le marxisme philosophique » ; « après deux années de philosophie dans mon séminaire diocésain où je n'avais que des notes polycopiées de philosophie scolastique, ses cours sur l'existentialisme, ses ouvertures sur Sartre, Camus étaient des encouragements à approfondir. On avait plaisir à l'entendre, à comprendre avec lui que derrière les mots il y avait des hommes et des femmes de notre époque » ; « un prêtre aussi qui écoutait silencieusement, avec beaucoup d'attention et avec qui on pouvait avoir des entretiens très profonds ». D'autres notent qu'il avait les pieds sur terre et qu'il aimait le foot ; qu'il savait rire aussi et raconter quelques bonnes histoires. Les dernières générations d'élèves se rappellent aussi avec plaisir la simplicité et la gentillesse avec laquelle, à certaines occasions ou fêtes, il terminait son cours un peu plus tôt pour nous offrir un verre de muscat de Samos bien frais qu'il avait apporté à notre intention. C'était un complément à notre culture grecque et un encouragement concret à l'amour d'Aristote. Ce geste nous avait agréablement surpris la première fois de la part de ce professeur discret et assez réservé qui montrait là sa délicatesse.

Aristote a été sa passion. Nous l'avons toujours connu travaillant à une thèse qui, semble-t-il, n'a jamais été soutenue. Il travaillait beaucoup l'idée de Dieu chez les pré-aristotéliens, voulant montrer les racines de la pensée d'Aristote. Il a publié un livre : « L'âme religieuse du jeune Aristote » paru chez St Paul en 1990.

En 1952 et jusqu'en 1956 il est devenu le supérieur du scolasticat. Cela a sans doute été le moment le plus éprouvant de sa vie de Fils. Il n'avait que trois ans d'ancienneté dans l'Institut et on lui avait confié une mission difficile. Plusieurs témoins de l'époque le décrivent pris en étau entre un corps professoral hétérogène dont l'un ou l'autre membre voyait partout des influences communistes, un supérieur général omniprésent dont la forte pression était permanente et des séminaristes turbulents, attirés par le ministère extérieur auquel ils se préparaient et pressés d'y arriver. Il y a eu quelques exclusions, dont certaines finalement remises. L'un d'eux conclut : « un bon professeur ne fait pas forcément un bon supérieur de scolasticat mais il peut en souffrir beaucoup et pour le reste de ses jours. »

De fait cette expérience l'a marqué pour longtemps. Elle explique peut-être cette petite phrase de son testament spirituel (1991) : « *Il m'est arrivé souvent, écrit-il, de vivre solitairement la fidélité à mes vœux et au sacerdoce, en gardant l'attachement à la congrégation.* » Malgré un bref moment en 1960 où il a hésité à se séparer de l'Institut, il lui est toujours resté fidèle. Cela n'a sans doute pas été pour lui sans combat... Il ajoute : « *J'ai aimé passionnément l'Eglise et souffert douloureusement de la crise qui la secoue* » (1991). Il a toujours été ainsi un peu inquiet pour l'Institut et l'Eglise, craignant les dérives possibles.

Après cette responsabilité, il est resté au scolasticat (1956-1959) puis a été nommé successivement à Champs sur Marne (1959-1961) et à Paray-Vieille-Poste (1961-1967). Pendant toute cette période, il continuait parallèlement de donner des cours appréciés au séminaire des Fils, jusque vers 1965. Il est ensuite à Brunoy de 1968 à 1970 et de 1970 à 1977 il revient à Champs sur Marne. Après un bref moment à Tonneins (1978), il arrive à Aulnay sous Bois, à l'Ecole du Protectorat St Joseph. Là, il va vivre un ministère au service des enfants. Avec les sœurs, il avait créé un mouvement eucharistique qui rassemblait les jeunes le dimanche pour un temps fort de partage et de réflexion sur l'évangile, suivi d'un pique nique, de jeux et de la célébration eucharistique. « *Il excellait dans la formation catéchétique des enfants, aimant raconter, expliquer. Il était plus démuni avec les ados du lycée technique car, dans sa délicatesse, il ne voulait pas les forcer.* »

Il était au service de la Communauté des sœurs et accompagnait aussi de nombreuses familles : « *C'était un père pour nous, il était très tourné vers les sacrements, l'eucharistie, il a beaucoup confessé* » ; « *Il accueillait bien, écoutait bien et nous apportait beaucoup de gentillesse, de simplicité et de bienveillance.* »

Il avait créé un groupe biblique qui a bien marché et qu'il a continué d'animer alors qu'il était déjà à St Joseph. Il savait se mettre à la portée de chacun. « *Il avait une grande culture mais était proche des simples. Il savait expliquer* ». Pour ce travail biblique, il avait fait plusieurs fascicules photocopiés dont l'un, *La Genèse*, a été édité (Mame 1995).

Il est arrivé à St Joseph en 1996. Toujours réservé et un peu secret, il s'est montré affable et simple avec tous, cordial et fraternel. Ces derniers mois, il était gagné par l'infirmité et peu à peu privé de la parole. « *Auparavant je l'avais connu supportant mal ses soucis de santé ou opérations nécessaires, dit une de ses amies, et cette lente entrée dans la dépendance a dû être pour lui un combat terrible* ». Combat victorieux en tous cas si l'on en juge par le merveilleux sourire avec lequel il reconnaissait et accueillait ses visiteurs. Lorsque ses frères lui portaient quotidiennement la communion, il faisait le signe de la Croix puis les accueillait avec le même sourire et murmurait avec eux les paroles du *Notre Père* et du *Je vous salue*. Cela a été son ultime expression.

Ce sourire paisible et lumineux, dans la souffrance et dans sa longue approche de la mort, a sûrement été la marque d'un homme de Dieu, qui a vécu très fidèlement et très consciencieusement son don à Dieu avec qui il a surmonté un tempérament un peu inquiet et les épreuves d'une vie qu'il voulait pleinement sacerdotale.

Une de ses prières favorites était de Léonce de Grandmaison : « *...donnez-moi un cœur tourmenté de la gloire de Jésus-Christ, blessé de son Amour, et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel.* »

Il est décédé vendredi 3 février 2006 à 21h15, assisté d'un de ses frères de St Joseph qui le veillait.

Nous l'accompagnerons lors de la cérémonie religieuse qui aura lieu :

————— **MERCREDI 8 FEVRIER** —————
à 15H 30
en l'église Saint Bruno d'Issy-les-Moulineaux
(14 rue de l'Egalité)